

---

## MÜNCH, Paul, « *Erfahrung* » als Kategorie der Frühneuzeitgeschichte

Christophe Duhamelle

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1202>

DOI : 10.4000/ifha.1202

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Christophe Duhamelle, « MÜNCH, Paul, « *Erfahrung* » als Kategorie der Frühneuzeitgeschichte », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1202>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# MÜNCH, Paul, « *Erfahrung* » als *Kategorie der Frühneuzeitgeschichte*

Christophe Duhamelle

---

- 1 Ce gros ouvrage est issu d'une réunion de la société des modernistes et il est publié comme supplément de la *Historische Zeitschrift* ; il procède donc d'institutions qui sont encore les carrefours les plus fréquentés par nos collègues allemands. Ce caractère fédérateur constitue pour le recenseur un redoutable défi : sous l'égide trompeuse d'un seul terme (« expérience ») le livre illustre plusieurs strates historiographiques d'une discipline, l'histoire moderne, qui en Allemagne est encore très jeune, il rassemble des travaux issus de nombreuses spécialités au sein de cette discipline, et relève d'interrogations conceptuelles diversifiées. C'est à la fin et au début du volume qu'on trouvera ce qui en fait l'unité. À la fin, car A. HOLENSTEIN, aux pages 446-450, expose le plus clairement la fonction du concept d'« expérience » au sein des controverses historiographiques récentes qui ont opposé jusqu'à l'aporie la structure à la pratique, l'individuel au général, et car c'est W. REINHARD qui, dans le dernier article, fait revivre ces débats, sans d'ailleurs prendre en compte leurs développements les plus récents. Au début du volume, car l'introduction de P. MÜNCH montre que la catégorie de l'expérience correspond moins à une avancée conceptuelle qu'à une évolution méthodique : les historiens allemands découvrent le concret, le local, les sources relevant de la pratique davantage que de la prescription et nuancent donc les appareils conceptuels reposant sur des distinctions tranchées et des évolutions cristallines. Arme dans la querelle entre « micro » et « macro », entre sujet et structure, le terme d'expérience en vient donc presque à disqualifier les dissensions qu'il a contribué à faire naître, et à questionner plus généralement le statut du concept en histoire, soupçonné d'étouffer un objet dont il est pourtant consubstantiel.
- 2 On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, que le terme « expérience », omniprésent, ne reçoive pas de définition unitaire. Chaque contribution s'y essaie, avec plus ou moins de bonheur. Certains privilégient l'expérience acquise, mobilisant de façon parfois réductrice le « passé présent » par lequel R. Koselleck définit le terme. D'autres insistent sur l'individualité de l'expérience, et l'opposent donc à toute histoire globale,

ou la rapprochent en revanche des constantes biologiques. Une troisième tendance rassemble sous le terme « expérience » tout ce qui ressortit, plus largement, à l'étude des mises en pratique, des interactions sociales et des diverses perceptions d'un même événement. Quelques contributions, enfin, interrogent le statut spécifique qu'a, dans un contexte donné, la mise en discours d'une expérience présentée comme personnelle, mais répondant, dans sa forme, sa fonction et ses destinataires, à certains modèles interactifs : on se bornera à signaler, sur ce point, le remarquable article de T. KAUFMANN sur les schémas de présentation d'un parcours personnel dans les écrits réformateurs. Chemin faisant, les références théoriques couvrent un large spectre, de M. Halbwachs ou de la *Lebenswelt* de Husserl à E. Goffman et C. Geertz, en passant par l'« a priori socio-historique » de T. Luckmann, J. Derrida et bien sûr P. Bourdieu, dont l'appareil conceptuel vient au secours de ceux – en nombre croissant – qui désirent dépasser la querelle entre « micro » et « macro », en partie réductible à une opposition entre subjectivisme et objectivisme ; bien peu de M. Weber, en revanche, ce qui signale une évolution réelle parmi les historiens allemands.

- 3 L'ouvrage ne parvient donc guère à convaincre le lecteur que le recours systématique à la catégorie de l'« expérience » s'impose, sauf à la décoder comme étendard de tout un courant qui tente de négocier les nombreux « tournants » méthodiques sans céder aux mirages de l'ipséisme. Au-delà des grandes nuances, pour dire le moins, qui séparent les différents auteurs dans leur appréciation du concept éponyme, ceux-ci se rejoignent en effet dans une méfiance conjointe envers l'autonomisation du champ du « discours » et l'objectivation de modèles sociétaux, ainsi que dans une exploration commune du social dans l'individuel et de l'individuel dans le social. C'est sous cet angle en quelque sorte « générationnel » qu'il est possible d'évaluer le grand intérêt de l'ouvrage.
- 4 Prudence conceptuelle, large palette des définitions, souci des « cas » précis précédant les généralisations : on mesurera tout d'abord par là combien, au moment même où, pour des raisons principalement linguistiques, les historiographies française et allemande peinent à ne pas s'ignorer, elles n'ont par certains aspects jamais été aussi proches. La volonté croissante de dépasser les dichotomies héritées d'un conflit de quinze ans montre d'autre part que la recherche allemande en histoire moderne quitte une phase de légitimation (marquée par un rapport inconfortable avec la catégorie de la « modernité ») pour aborder les forêts giboyeuses, mais mal fléchées, de la « diversité ». Ce recueil illustre en outre une réflexion sur les sources qui va au-delà d'un inventaire des lacunes et des séries pour explorer la nature même de ce qui veut et peut être dit d'une expérience individuelle dans un document écrit, et archivé. Flanquées chacune d'une introduction et d'un commentaire, les différentes sections offrent enfin un tour d'horizon de nombreux domaines actuels de la recherche allemande : l'histoire du corps (R. JÜTTE, M. STOLBERG, I. RITZMANN, K. STUKENBROCK, O. ULBRICHT, U. RUBBLACK, S. GÖTTSCHE, E. LABOUVIE, M. LINDEMANN), celle du travail (J. PETERS, R. BLICKLE, P.O. CHRISTIANSEN, A. LUBINSKI, C. VANJA), celle des catastrophes (J. NOWOSADTKO et R. PRÖVE, R. EßER, M. FRANK, C. SCHNURMANN, M. JAKUBOWSKI-TIESEN), l'histoire religieuse (R. SCHLÖGL, T. KAUFMANN, K. VON GREYERZ, A. HOLZEM, H. KNOBLAUCH), l'histoire du droit et de la justice (G. SCHWERHOFF, S. BRAKENSIEK, G. GERSMANN, K. HÄRTER, K. SIMON-MUSCHEID, L. SCHILLING) enfin celle de la guerre et de l'État (M. DINGES, B. VON KRUSENSTJERN, A. HOLENSTEIN, H. ZÜCKERT, W. REINHARD).

- 5 Cette multitude contraint à abandonner l'idée de présenter chacun des articles, qui d'ailleurs sont souvent trop courts, ce qui aboutit paradoxalement à donner parfois une allure bien abstraite à ces plaidoyers répétés en faveur des études de cas. L'ensemble révèle de surcroît quelques lacunes : bien des noms ou des courants auraient pu être représentés ici. Pourtant, la lecture du livre dirigé par P.M. s'impose, car il possède une qualité rare : celle de témoigner, au-delà des fragmentations imposées par les champs de recherche, d'un moment historiographique.
- 6 Christophe DUHAMELLE